

La formation d'une communauté virtuelle en ligne autour d'un parler citadin en Algérie

IBTISSEM CHACHOU

Université de Montaganem (Algérie)

Résumé : Cette contribution s'intéresse aux discours épilinguistiques produits autour d'un parler identifié comme citadin. À travers des échanges sur une liste de vocabulaire qualifié d'ancien, les participants créent une communauté virtuelle en ligne. Ces internautes identifient le parler citadin dont les caractéristiques sont partagées par de nombreux autres parlers citadins pratiqués dans d'autres villes, ce qui en fait un parler translocal. Il sera attribué à une communauté linguistique dite citadine, constituée notamment par les familles anciennes des villes. Un savoir sociolinguistique populaire est produit dans le cadre de ces échanges.

Mots-clés : communauté de discours ; parler citadin ; réseaux sociaux numériques ; variété translocale.

Abstract: This paper pertains to the epilinguistic discourses produced around a language identified as urban. Through exchanges on a list of ancient vocabulary, participants create a virtual community on line. These internet users identify the urban language whose characteristics are shared by many other urban languages spoken in other cities, making it a translocal language. It will be attributed to a linguistic community known as urban, which is made up in particular by the old families of the cities. A popular sociolinguistic knowledge is produced within the framework of these exchanges.

Keywords: community of discourse; digital social networks; translocal variety; urban language.

Introduction

La perméabilité des frontières entre les langues et les aires géographiques où elles sont pratiquées s'explique par divers facteurs dont certains ont été cités dans l'argumentaire au cinquième colloque « Langue et Territoire », comme le déplacement des populations, les politiques linguistiques, les représentations linguistiques et sociales, l'éducation, les médias de masse et les valeurs socioculturelles. À ces éléments, s'ajoutent les facteurs historiques qui président parfois à la constitution des communautés où des langues et des variétés de langue sont en usage. En Algérie, ces communautés sont formées par des familles appartenant à la vieille citadinité et dont les origines sont diverses : berbère, arabe, andalouse, juive et turque. Elles sont présentes depuis le 16^e siècle dans les villes algériennes dites citadines telles que les villes du nord du pays comme Tlemcen, Alger, Bejaia, Mostaganem, Constantine, Annaba, Médéa, Miliana, Blida, ou encore les communes comme Cherrhell, Mazouna, Dellys, Ténès, etc.¹

Les parentés qui existent entre ces communautés sont d'ordre linguistique et culturel. Elles sont attestées dans la littérature en sciences humaines et sociales à l'instar de la sociologie, de

¹ Moulay Belhamissi, *Histoire de Mostaganem, des origines à nos jours*, Alger, SNED, 1982 ; Madani Safar-Zitoun, « Urbanité(s) et citadinité(s) dans les grandes villes du Maghreb », *Les cahiers d'EMAM, Études sur le Monde Arabe et Méditerranéen*, n° 19, 2010, p. 33-53 ; Nedjma Abdelfettah Lalmi, « La ville, l'urbanité et l'autochtonie : analyse de représentations dans les discours sur Bejaia », *Insaniyat*, n° 14-15, 2001, p. 21-25 ; Samia Chergui, « Les morisques et l'effort de construction d'Alger aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 79, 2009, p. 303-317 ; Farida Boumedine, « La citadinité et l'urbanité dans les villes algériennes, pour une approche sociolinguistique urbaine », *Al'Adab Wa Llughât, Lettres et langues*, n° 12, 2015, p. 68-84 ; Réda Sebih, « Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la casbah d'Alger », Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université d'Alger 2, 2014 ; Réda Sebih, « Citadinité/urbanité dans le mode maghrébin : cas de la Casbah d'Alger », *Socles*, n° 10, 2017, p. 173-186 ; Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain autour de la mise en discours de la "citadinité" et de la "ruralité" dans la ville de Mostaganem », dans Ibtissem Chachou et Réda Sebih (dir.), *Langues et mutations urbaines au Maghreb*, Alger, Hibr éditions, 2020, p. 83-114 ; Jairo Guerrero et Naouel Abdessemed, « Notes préliminaires sur le parler arabe d'Annaba (nord-est algérien) », *Journal of Arabic Linguistics*, n° 69, 2019, p. 5-25.

l'histoire, de la dialectologie, etc.² Le caractère éclaté des groupes citadins se trouve aujourd'hui pallié par des contacts qui ont lieu sur les réseaux sociaux numériques où se met en place un réseau d'interconnaissance basé sur une appartenance socioculturelle et linguistique autour de la notion de citadinité. Les traits linguistiques évoqués par les internautes sont en lien avec l'arabe citadin ou dit pré-hilalien dont je ferai une brève esquisse avant de rappeler les critères d'identification des groupes citadins dans les travaux scientifiques.

L'objectif de cette contribution est de montrer comment une communauté virtuelle en ligne s'est constituée autour d'un parler citadin ancien en l'identifiant comme un parler translocal, et ce, à travers des connaissances communes qui forment un discours circulant à propos de la citadinité.

Le recours à l'interdisciplinarité comme option théorique s'impose dans la mesure où il est question de décrire une variété de langue et ses représentations en fonction d'un espace symbolique. L'appropriation de cet espace implique des phénomènes d'assignation linguistique, de ségrégation et de stigmatisation³ que je rappellerai également. La jonction entre la sociolinguistique urbaine centrée sur le discours et la dialectologie urbaine arabisante⁴ s'avère intéressante pour décrire le parler citadin ancien et les discours épilinguistiques dont il fait l'objet et qui font partie d'un discours identitaire plus général portant sur l'occupation ancienne et actuelle de l'espace central de la ville. La jonction ne se fait pas dans tous les travaux actuels. En effet, il existe un cloisonnement entre la dialectologie maghrébine et la sociolinguistique urbaine centrée sur le discours, et ce, pour plusieurs

² Larbi Icheboudene, « L'intégration citadine : à propos de la difficulté d'être algérois », *Réflexions*, n° 3, « La ville dans tous ses états », Alger, Éditions Casbah 1998, p. 5-23 ; Madani Safar-Zitoun, *op. cit.* ; Moulay Belhamissi, *op. cit.*

³ Thierry Bulot, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », dans Christine Bierbach et Thierry Bulot (dir.), *Les Codes de la ville (Cultures, langues et formes d'expression urbaines)*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 15-34.

⁴ Catherine Miller, « Approches sociolinguistiques de la ville », *Questions de recherche au Maghreb*, n° 5, Lettre du Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales, janvier 2009, p. 1-4.

raisons dont la rigidité des traditions de recherche en la matière. En effet, la description des variétés de l'arabe ne se fait que dans le cadre des travaux de la sociolinguistique arabisante ou dite du monde arabe qui s'inscrivent dans la continuité des recherches en dialectologie arabe⁵. Ces travaux portent sur la corrélation entre les variétés langagières et l'espace où elles sont produites, tels que les travaux sur le Maroc effectués par Leila Messaoudi et ses études réflexives sur les catégories d'analyse du fait citadin⁶. Pour ce qui est des travaux réalisés en contexte algérien, la plupart sont centrés sur les discours, sur les perceptions liées aux variétés et sur leur répartition en fonction des espaces de la ville. Des discours glottophobes sont également étudiés, ils sont liés aux tensions intra-urbaines et au phénomène de la ségrégation attesté dans la littérature sociologique au Maghreb. Si ces faits sont décrits dans les recherches en sociologie⁷, les discours, eux, sont essentiellement recueillis dans les travaux en sociolinguistique urbaine et illustrent notamment les phénomènes de ségrégation, de stigmatisation, d'auto-désignation et d'hétéro-désignation.

Les phénomènes engendrés par les différentes perceptions des pratiques linguistiques anciennes sont constitutifs des discours ; ces pratiques participent des stratégies de légitimation de soi et de délégitimation de l'autre. Thierry Bulot évoque « une sociolinguistique de la spatialité, où le discours sur l'espace corréle au discours sur les langues, permet de saisir les tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mots des catégories de la discrimination⁸ ».

⁵ *Ibid.* ; INALCO (Institut national des langues et des cultures orientales), IREMAM (Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans).

⁶ Leila Messaoudi, « Quels concepts pour aborder le terrain urbain maghrébin ? » dans Leila Messaoudi et coll. (dir.), *Langue et Territoire : regards croisés*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines, n° 24, 2019, p. 59-78.

⁷ Larbi Icheboudene, *op. cit.* ; Farida Boumedine, *op. cit.* ; Nassima Driss, « Citadinités et codes culturels dans le centre d'Alger : les ambivalences d'un espace public », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 83-84, 1999, p. 132-135 ; Madani Safar-Zitoune, *op. cit.* ; Catherine Taine Cheikh, « La classification des parlers bédouins du Maghreb : revisiter le classement traditionnel », dans Veronika Ritt Benmimoun (dir.), *Tunisian and Libyan Arabic Dialects: Common Trends - Recent Developments - Diachronic Aspects*, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017, p. 15-42.

⁸ Thierry Bulot, *op. cit.*

À travers ces discours, apparaissent également différents thèmes relevés dans de nombreuses recherches : l'énumération/l'identification des villes, la division de la ville où les variations linguistiques sont produites, les identités de leurs locuteurs (réelles ou postulées/fantasmées), la primauté ou l'antériorité de l'occupation de l'espace central par les différents locuteurs⁹, ainsi que le discours sur les affiliations, les origines, les généalogies, la stigmatisation du rural, la valorisation du citadin par les procédés de l'auto-désignation et de l'hétéro-désignation¹⁰ et les référents socioculturels communs aux membres de ces isolats, etc.¹¹

Outre ce discours circulant en contexte ordinaire, Facebook va apparaître comme un espace virtuel, discursif et énonciatif à travers lequel seront exprimées les identités culturelles et linguistiques des sujets. Le réseau social Facebook, se constituera comme un lieu de mise en valeur des identités minoritaires, locales, citadines et autres ainsi qu'un espace de production des normes linguistiques et culturelles d'une « variété » considérée comme prestigieuse et légitime. De nombreux groupes se sont formés autour de ces identités anciennes ou citadines¹². La constitution de ces groupes pourrait s'apparenter à des communautés virtuelles en ligne, ce qui traduirait une volonté de résistance au changement et de conservation des pratiques anciennes.

⁹ Ibtissem Chachou, « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », *Revue Synergies Algérie*, n° 15, 2012, p. 169-177; Réda Sebih, « Langues et mise en mots... », *op. cit.*

¹⁰ Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain », *op. cit.* ; Farida Boumedine, *op. cit.*

¹¹ Nadia Grine, « Mise en mots de l'identité algéroise. Réflexion sur les représentations de la memété et de l'altérité chez les Algérois », *Cahiers de linguistique*, vol. 44, n° 1, 2018, p. 81-103 ; Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain... », *op. cit.*

¹² Voici quelques exemples de groupes : Association des Algériens d'origine turque (Kouloughlis et Turcs), <https://bit.ly/3G7nQo4> ; Seulement pour les vrai Algérois et Algéroises, <https://bit.ly/3QTzbx8> ; Les Algérois de la Casbah, <https://bit.ly/47CBHOS> ; Les anciens bougiottes, <https://bit.ly/3QHUOAL> ; Bougie les enfants de la ville, <https://bit.ly/3QJycQ0> ; Les vrais Bonois, <https://bit.ly/47ncYyk> ; Les familles tlemcenienues, <https://bit.ly/47i6TmF> ; Nous sommes Algérois de souche, L'ORIGINAL (Article de Grine Nadia), <https://bit.ly/3MMu3cP> (consultés le 19 novembre 2023).

1. Retour sur l'arabe pré-hilalien/citadin évoqué par les internautes

Un bref rappel de la formation de l'arabe citadin s'impose afin de comprendre l'intérêt que manifestent les internautes à l'égard de ce parler. En effet, il fait partie des variétés de l'arabe algérien pratiqué aujourd'hui en Algérie. Il s'est formé au Maghreb suite à la deuxième vague d'arabisation que la région a connue au 7^e siècle lorsque les Arabes ont introduit, à la faveur des conquêtes musulmanes, l'Islam et la langue arabe¹³. Cet arabe est qualifié par les dialectologues du Maghreb comme étant pré-hilalien ; il est dit aussi « citadin » ou encore « parler des sédentaires des villes » par Jean Cantineau notamment¹⁴. L'arabe citadin, tel que décrit par William Marçais, n'est pas homogène ; il y distingue par exemple les parlers juifs. L'arabisation s'est faite pendant quatre siècles à partir des villes d'où l'appellation de Marcel Cohen de « koinés des villes¹⁵ ».

Les parlers dits citadins sont pratiqués par des familles apparentées à la vieille citadinité des villes algériennes évoquées plus haut. L'occupation de certaines villes dites citadines du Maghreb remonte au Moyen-âge. Elles ont été fondées soit par des militaires arabes, soit par des dynasties berbères des Almoravides et des Mérinides¹⁶. Dans son ouvrage *L'arabe parlé à Alger*, Aziza Boucherit conclut à l'existence passée de « différents types de parlers dits pré-hilaliens¹⁷ » qui ont abouti à la formation de l'arabe citadin aujourd'hui pratiqué par une minorité, car concurrencé par une koinè urbaine à la formation de laquelle ne cessent de contribuer les locuteurs qui continuent d'affluer vers les villes.

¹³ William Marçais, « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée », *Annales de l'Institut d'Études Orientales d'Alger*, Tome XIV, Paris, A. Maisonneuve, 1956, p. 6-17.

¹⁴ Catherine Taine Cheikh, *op. cit.*

¹⁵ Marcel Cohen, *Le parler des Juifs d'Alger*, Paris, Champion, 1912.

¹⁶ Mahfoud Kaddache, *L'Algérie durant la période ottomane*, Alger, OPU, 2003 ; Moulay Belhamissi, *op. cit.* ; Catherine. Taine-Cheikh, *op. cit.*

¹⁷ Aziza Boucherit, *L'arabe parlé à Alger*, Alger, Éditions ANEP, 2004, p. 24.

Au 10^e siècle, des tribus bédouines, les Banû Hilal, venues du sud arabe ont peuplé le Maghreb et ont conduit à son arabisation linguistique. L'arabe qu'ils ont pratiqué a été identifié comme étant un arabe hilalien et « bédouin ».

1.1. La citadinité comme lien dans la création de groupes sur le réseau social Facebook

La citadinité est définie dans la littérature historique, sociologique, dialectologique et sociolinguistique par un certain nombre de critères tels que l'ancienneté et l'antériorité de l'occupation de l'espace central, celui de l'ancienne médina ou du centre-ville historique. Cet archétype de l'enceinte confère de la valeur à ses occupants. Il s'agit d'« une notion fondée sur l'historicité¹⁸ ». Un sujet est considéré comme habitant légitime proportionnellement à l'ancienneté de sa famille au sein de l'espace délimité et reconnu socialement comme ancien¹⁹. Outre les anciennes familles berbères sédentaires, les groupes citadins font prévaloir des origines exogènes : arabes, andalouses et ottomanes même si c'est l'origine turque qui est la plus mise en avant. Au 19^e siècle, ces familles formaient des corporations de métiers (19^e siècle et début du 20^e siècle), d'autres étaient également propriétaires terriens et immobiliers, possédant des biens à l'intérieur et à l'extérieur des villes.

Ces familles se caractérisent par des particularités vestimentaire, culinaire, socio-langagière, un certain civisme et raffinement dans les manières d'être en société et elles revendiquent un capital culturel au sens bourdieusien, dont le patronyme²⁰. Ces éléments sont décrits par les sociologues²¹ et sont recueillis dans le cadre de travaux en sociolinguistique sous forme de discours produits par

¹⁸ Larbi Icheboudene, *op. cit.*

¹⁹ Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain... », *op. cit.* ; Réda Sebih, « Langues et mise en mots... », *op. cit.* ; Lydia Benbelaid, « Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination », *Multilinguales*, n°14, 2020, <https://bit.ly/3ukdtul> (consulté le 5 octobre 2023).

²⁰ Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain... », *op. cit.*

²¹ Nassima Driss, *op. cit.* ; Larbi Icheboudene, *op. cit.*

les habitants des villes étudiées comme Mostaganem, Alger, Bejaia et Tizi-Ouzou²². La question s'est posée de savoir si ce sont des faits réels décrits et objectivés par la recherche ou si ce sont des représentations fantasmées²³, et ce, dans la mesure où interfèrent ici deux types de discours : l'un est scientifique, l'autre relève du discours circulant comportant des clichés et des stéréotypes. Le premier discours se nourrit parfois du second même si le discours académique n'est pas exempt des préjugés du chercheur et de son époque.

D'après Pereira Gonçalves Kelber, « une communauté en ligne peut être *a priori* appréhendée comme un groupement d'individus ayant des intérêts communs et interagissant entre eux, autour d'une activité particulière, par le biais de dispositifs sociotechniques connectés par le réseau internet »²⁴. L'espace des RSN devient un lieu de rencontre entre des individus partageant les mêmes valeurs et connaissances autour de ce qui constitue leur centre d'intérêt. L'auteur cite à cet effet Madeleine Pastinelli qui « propose la métaphore du café de quartier pour illustrer les communautés en ligne dans l'environnement numérique. La communauté fonctionnerait comme un café où certains individus se connaissent bien et entretiennent des relations parfois très étroites²⁵ ». Des relations fortes peuvent ainsi être tissées entre les différents membres.

²² Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain... », *op. cit.* ; Kamila Oulebsir, « Mise en discours de l'espace urbain "Alger". Étude de quelques commentaires sur Facebook », dans Ibtissem Chachou et Réda Sebih (dir.), *Langues et mutations urbaines au Maghreb*, Alger, Hibr éditions, 2020, p. 59-82 ; Nadia Grine, *op. cit.* ; Réda Sebih, « Langues et mise en mots... », *op. cit.* ; Lydia Benbelaid, *op. cit.* ; Farida Boumedine, *op. cit.* ; Fatsiha Aoumer, « Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère », *Revue des études berbères*, n° 1, 2009, <https://bit.ly/3uiwzRv> (consulté le 20 septembre 2021).

²³ Madani Safar-Zitoun, *op. cit.* ; Larbi Icheboudene, *op. cit.* ; Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain... », *op. cit.*

²⁴ Pereira Gonçalves Kelber, « Communauté en ligne », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, 2023, <https://bit.ly/47iHYzD> (consulté le 5 octobre 2023).

²⁵ Madeleine Pastinelli, *Des souris, des hommes et des femmes au village global. Parole, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.

2. Constitution et analyse du corpus

Je montrerai, à l'issue de cette contribution, le rôle de Facebook dans la formation d'une communauté virtuelle en ligne et, plus particulièrement, dans l'élaboration d'un discours épilinguistique autour du parler citadin considéré comme une variété linguistique translocale. Pour ce faire, je m'intéresse aux interactions observées sur une page intitulée : « L'Algérie à travers ses anciennes photos ». La publication, titrée *Vocabulaire citadin ancien (Parler algérois)*, date du 3 juillet 2019. Elle a recueilli 1320 mentions, plus de 1000 commentaires et 531 partages, au moment où j'ai arrêté la collecte des données. Le choix du corpus numérique m'a permis de recouper spontanément des discours internautes réalisés par des locuteurs issus de différentes régions et villes du pays. Ces discours sont produits simultanément autour des mêmes thématiques en rapport avec les pratiques linguistiques et les tensions intra-urbaines qui naissent de la négociation des identités sociolinguistiques.

Les participants aux échanges avaient tissé, au fil des conversations, un réseau d'interconnaissance à partir des ressemblances existant dans leurs « vieux » parlers. À travers une analyse discursive des énoncés, je tenterai de dégager les critères d'identification sur lesquels les internautes fondent une communauté virtuelle en ligne basée sur une appartenance sociolinguistique et culturelle qu'ils estiment partagée par leurs communautés d'appartenance respectives. Autrement dit, je montrerai comment un savoir sociolinguistique populaire participe de la formation d'une communauté en ligne. Il s'agit d'un « ensemble de discours non savants sur les formes et normes de la langue et des discours : linguistique populaire, spontanée, profane, sauvage, non savante²⁶ ».

²⁶ Anne-Marie Paveau, « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société*, n° 119, 2007, p. 93-109.

Figure 1. Image de couverture**Figure 2.** Une partie de la liste proposée

Un savoir sociolinguistique populaire est produit sur Facebook, il est à l'origine d'un discours épilinguistique qui participe de la formation d'une communauté en ligne telle que définie par Gonçalves Kelber. J'ai pu relever, à travers cette étude, un élément nouveau concernant le parler citadin qui consiste en le fait qu'il soit identifié par les interactants sur le groupe Facebook comme une variété linguistique translocale. Décrit par ces mêmes interactants comme étant un parler pré-hilalien, ils l'assignent à des villes qualifiées de « citadines » comme Alger, Constantine, Blida, Bejaia, Mostaganem, Tlemcen, Djidjel, et à des communes comme Cherchel, Ténès, Nedroma, etc. D'autres éléments relevés dans des

travaux antérieurs²⁷ montrent aussi une conscience linguistique concernant le parler casbadji, algérois, béjaoui et mostaganémois. En effet, cette variété est attribuée à des sujets-parlants dits « citadins », « *haouzia* » (hawz *vs* fahs) (le centre et la périphérie), « *tchi tchi* » (locuteurs issus d'un milieu huppé) et « vrais habitants des villes ». Les locuteurs de ce parler sont considérés et/ou se considèrent par d'autres groupes comme « civilisés » et « bien éduqués ». Les ruraux qui, de par leur nombre croissant, menaceraient ce parler citadin sont dits « montagnards » et « arrivistes ».

À travers les énoncés, les internautes avancent que le parler citadin se distingue par des emprunts au « turc », à l'arabe « parlé par les Juifs » et que certains traits comme le [q], prononcé [a] à Tlemcen, est expliqué par l'influence de l'arabe andalous. Il importe de noter que les communautés ottomane, juive et andalouse ont toujours occupé la ville²⁸ même si elles possédaient des biens dans les environs des villes.

- E1 : « À Blida et Kolea aussi on parle ainsi jusqu'à maintenant d'ailleurs enfin *pas toutes les familles que les anciennes* »
- E2 : « Nous aussi à Constantine nous avons *notre langage mélangé de turc et arabe juif* et nous appuyons sur la lettre T »
- E3 : « La grande majorité des mots sont employés à *Cherchel* »
- E4 : « Dans ma région *les vieilles familles originaires de la ville* utilisent certaines expressions et vocabulaire que vous avez cité »/« *Ténès, ville de plus de 3000 ans* qui a vu passer plusieurs civilisations »/« il y a une grande ressemblance de ces mots algérois avec ceux utilisés à *vieux Ténès* ou bien comme on l'appelait autrefois « *Ténès lhdar* »²⁹
- E5 : « Bcp de ses mots sont utilisés à Tlemcen, c'est de *l'arabe andalous* »
- E6 : « À *Didjel* aussi »/« ce n'est pas typiquement algérois, ce vocabulaire est utilisé à *Nedroma Tlemcen* aussi »

²⁷ Réda Sebih, « Langues et mise en mots... », *op. cit.* ; Kamila Oulebsir, *op. cit.* ; Lydia Benbelaid, *op. cit.* ; Ibtissem Chachou, « Enquête de terrain... », *op. cit.*

²⁸ Mahfoud Kaddache, *op. cit.*

²⁹ Ténès des citadins ou encore le Vieux Ténès.

Les ressemblances relevées par les internautes concernent le vocabulaire et certaines expressions. Il est assigné à des espaces géographiques, notamment des villes, mais les internautes identifient plus précisément des groupes à l'intérieur de ces villes. Ils les nomment « les vieilles familles originaires des villes », « *lhdar* », c'est-à-dire les citadins, et les familles « anciennes ». Les mutations sociales que les villes ont connues ont provoqué d'importants déplacements de populations, du centre vers la périphérie ou vers des quartiers résidentiels qui constituent, pour certains, les lieux de nouvelles centralités. Les familles anciennes n'occupent plus forcément la médina ou l'ancienne ville. C'est pour cette raison que certains internautes citent « les familles anciennes » plutôt que les habitants de la vieille ville. Les sociologues évoquent à ce propos « une mutation de la centralité³⁰ » dans certaines villes d'Algérie. En outre, ce qui est présenté comme le parler algérois ancien est revendiqué par les internautes qui en reconnaissent des particularités dans leurs propres parlers. Ainsi que l'expriment les commentaires, la pratique d'un parler citadin n'est donc pas le seul apanage des Algérois, il s'agit d'un héritage culturel commun à de nombreuses régions du pays.

2.1. *Discours épilinguistiques sur le parler citadin et ses locuteurs*

Le parler citadin fait l'objet d'un discours épilinguistique où apparaissent des évaluations positives et des évaluations stigmatisantes des traits qui le caractérisent. C'est le cas des deux énoncés E8 et E10 où il est taxé de préciosité et de mollesse. Ces deux jugements ont été relevés dans d'autres travaux³¹. Caractérisé par des archaïsmes, le parler citadin est jugé désuet et en décalage avec

³⁰ Alla-Eddine Fenchouch et Rachid Tamine, « Mutations de la centralité dans une ville secondaire d'Algérie. Le cas de Skikda », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 31, 2019, <https://journals.openedition.org/emam/1997> (consulté le 5 octobre 2023).

³¹ Mourad Bektache, « Représentations sociolinguistiques et dénomination des dialectes berbères en Algérie », *Studii de gramatică contrastivă*, n° 19, 2013, p. 31-51 ; Réda Sebih, « Langues et mise en mots... », *op. cit.* ; Lydia Benbelaid, *op. cit.*

les formes langagières en usage en milieu urbain. Il est qualifié dans l'énoncé E7 comme « *has been* » et « style les précieuses ridicules de Molière ». Le conservatisme linguistique s'explique par une résistance au changement identitaire et un repli communautariste sur soi qui caractérise de nombreuses minorités linguistiques.

E7 : « Dans ma région aussi d'ailleurs pas que les personnes anciennes mais il faut l'avouer ça fait un peu « *has been* » un peu style les précieuses ridicules de Molière ».

E8 : « excusez-moi mais c'est trop délicat comme langue pour des hommes, je ne suis pas macho, mais *had lehja bezzaf triya* » (ce langage est trop mou).

E10 : « le parler algérois est raffiné, aucun son guttural, mais une légèreté phonique avec une préciosité remarquable ».

Taxé également de « langage efféminé³² », il est attribué aux femmes, « ce parler est associé à une connotation de féminité ; il en résulte que, en dehors des échanges entre membres de la communauté linguistique et de certains cercles linguistiques, les hommes ne parlent généralement pas ce dialecte³³ ». Dans la littérature sociolinguistique, les femmes sont en outre considérées comme plus conservatrices des traits anciens que les hommes.

Le caractère « raffiné » du langage citadin est associé au mode de vie des familles anciennes qualifiées de « civilisées » et de « bien éduquées » (E9 et E11). D'après Peter Cichon et Georg Kremnitz, « les jugements vont de pair avec les sympathies ou antipathies qu'un groupe ressent pour un autre et avec son importance sociale³⁴ ». Les attributs de ce parler sont l'absence d'« un son guttural », c'est-à-dire rauque, et une « légèreté phonique » qui contrasterait avec une certaine lourdeur. En fait, ce qui caractérise les parlers citadins, ce sont l'absence des interdentes et le son [g] qui est prononcé [q], ce qui constitue la principale opposition entre les parlers des sédentaires et les parlers bédouins³⁵. Les deux

³² Fatisha Aoumer, *op. cit.* ; Mourad Bektache, *op. cit.*

³³ Fatisha Aoumer, *op. cit.*

³⁴ Peter Cichon et Georg Kremnitz, « Les situations de plurilinguisme », dans Henri Boyer (dir.), *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996, p. 130.

³⁵ Catherine Taine Cheikh, *op. cit.*

principaux discriminants entre les parlers bédouins et citadins se trouvent ici cités, avec des termes profanes, par les internautes :

E9 : « *les habitants d'Alger* par rapport aux *banlieusards algérois* étaient raffinés dans leurs manières et leur langage et se faisaient volontairement nommés « civilisés »

E11 : « quand je te dis Bougie il faut comprendre *les véritables bougiotes* certes ils ne sont pas nombreux mais ils existent quand même et ce sont plus les femmes qui utilise ce langage avec un léger accent ts »/« en principe *les gens bien éduqués* apprécient ce langage »

2.2. *Vrais et faux habitants des villes et stigmatisation du rural*

Le thème classique opposant le rural au citadin se manifeste à travers les suivants. L'arrivée des ruraux dans la ville est exprimée en termes d'« exode », d'envahissement et de « métamorphose » (E12 et E14). Cet afflux des ruraux entraînerait « *une nouvelle configuration* » (E14) dans les villes où les dits « arrivants » (E14) deviendraient plus nombreux que les anciens habitants. D'après Nassima Dris, « la violence symbolique s'empare de la ville, trace des frontières dans les têtes, dans les paroles, dans les actes, [...] nous sommes dans une logique de ville fragmentée ou chacun trace ses propres limites³⁶ ». Pour appuyer ses propos, un internaute (E13) cite une chanson qui a suscité de vives polémiques dans la mesure où elle a stigmatisé le phénomène de l'exode rural à Alger³⁷. La catégorie du vrai habitant de la ville est là encore évoquée « où sont les vrais algérois », « où sont les vrais constantinois » (E13), une interrogation dont le but vise à montrer qu'ils ne sont plus nombreux ou qu'ils ont disparu suite à l'arrivée massive des ruraux. Cet exode est interprété comme une perte d'identité et une disparition du monde ancien (E14).

E12 : « les grandes villes perdent une partie de leur identité à cause des exodes qui envahissent la cité [...] et quand le grand nombre des arrivants devient supérieur à l'original il y a une nouvelle configuration »

³⁶ Nassima Dris, *op. cit.*

³⁷ Nadia Grine, *op. cit.*

- E13 : « où sont les vrais algérois où sont les vrais constantinois (*azhf rfi jab ghachi*) Meskoud illustre bien cette métamorphose dans sa chanson Dzayer ya el assima »
- E14 : « le parlé citadin en Algérie a perdu de sa superbe [...] en plus de l'exode rural qui a introduit d'autres codes et un autre langage [...] l'ancien monde a disparu »

Conclusion

À l'issue de cette contribution, il apparaît que la conscience d'un parler dit citadin et identifié en tant que tel existe chez les locuteurs algériens. Cette variété que l'on distingue de la variété urbaine répandue dans les villes et vue comme dominante apparaît, à travers les commentaires, comme une variété trans-locale. Elle est revendiquée par des internautes issus de différentes régions. La seule origine algéroise du vocabulaire est parfois contestée. Les emprunts au turc et au parler juif sont mentionnés ; il en est de même de l'influence du parler andalous. Il importe de noter que ces communautés ont occupé le centre des villes. À travers le réseau social Facebook, une communauté virtuelle en ligne s'est créée. On la retrouve à travers différents groupes où les internautes tissent des récits et produisent un discours identitaire autour de cette ancienne citadinité « en crise » dans leurs représentations. Elle fait l'objet d'un discours épilinguistique mitigé. Des évaluations positives voire valorisantes coexistent avec des évaluations négatives et parfois stigmatisantes. En effet, cette variété est attribuée à des locuteurs appartenant à des familles dites anciennes et citadines et situées géographiquement dans des villes qualifiées elles aussi de citadines et d'anciennes. Outre le discours sur les pratiques linguistiques, les représentations linguistiques s'étendent à d'autres caractéristiques culturelles comme les us, les coutumes, les origines, le mode de vie, l'histoire de ces villes, etc. Les connaissances sur ce parler et ses locuteurs relèvent d'un savoir sur le groupe que j'ai déjà évoqué dans une contribution

antérieure³⁸. Ce qui a été intéressant d'observer, c'est que la thématique portant sur le vocabulaire algérois ancien du post sur Facebook a orienté la discussion vers des aspects linguistiques, ce qui m'a amené à convoqué le concept de linguistique populaire évoqué par Paveau³⁹.

³⁸ Ibtissem Chachou, « “*Mostaganem avant l’envahissement*” : fragments de discours numériques autour de l’appropriation de l’espace de la ville », *Les Cahiers d’EMAM*, Varia, n° 39, 2019, <https://bit.ly/3MQS4Q5> (consulté le 5 octobre 2023).

³⁹ Anne-Marie Paveau, *op. cit.*

Références

- Abdelfettah Lalmi, Nedjma, « La ville, l'urbanité et l'autochtonie : analyse de représentations dans les discours sur Bejaia », *Insaniyat*, n° 14-15, 2001, p. 21-25.
- Aoumer, Fatsiha, « Renversement de situation : l'arabe de Bougie, un très ancien parler arabe citadin menacé par le berbère », *Revue des études berbères*, n° 1, 2009, <https://bit.ly/3uiwzRv>.
- Bektache, Mourad, « Représentations sociolinguistiques et dénomination des dialectes berbères en Algérie », *Studii de gramatică contrastivă*, n° 19, 2013, p. 31-51.
- Belhamissi, Moulay, *Histoire de Mostaganem, des origines à nos jours*, Alger, Éditions SNED, 1982.
- Benbelaid, Lydia, « Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination », *Multilinguales*, n° 14, 2020, <https://bit.ly/3ukdtul>.
- Boucherit, Aziza., *L'arabe parlé à Alger*, Alger, Éditions ANEP, 2004.
- Boumedine, Farida, « La citadinité et l'urbanité dans les villes algériennes, pour une approche sociolinguistique urbaine », *Al'Adab Wa Llughât, Lettres et langues*, n° 12, 2015, p. 68-84.
- Bulot, Thierry, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », dans Christine Bierbach et Thierry Bulot (dir.), *Les Codes de la ville (Cultures, langues et formes d'expression urbaines)*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 15-34.
- Chachou, Ibtissem, « Enquête de terrain autour de la mise en discours de la "citadinité" et de la "ruralité" dans la ville de Mostaganem », dans Ibtissem Chachou et Réda Sebih (dir.), *Langues et mutations urbaines au Maghreb*, Alger, Hibr éditions, 2020, p. 83-114.
- Chachou, Ibtissem, « "Mostaganem avant l'envahissement" : fragments de discours numériques autour de l'appropriation de l'espace de la ville », *Les Cahiers d'EMAM, Varia*, n° 39, 2019, <https://bit.ly/3MQS4Q5> (consulté le 5 octobre 2023).
- Chachou, Ibtissem, « L'auto-désignation et l'hétéro-désignation comme procédés langagiers de ségrégation urbaine : le cas de la ville algérienne de Mostaganem », *Revue Synergies Algérie*, n° 15, 2012, p. 169-177.
- Chergui, Samia, « Les morisques et l'effort de construction d'Alger aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 79, 2009, p. 303-317.

- Cichon, Peter et Georg Kremnitz, « Les situations de plurilinguisme », dans Henri Boyer (dir.), *Sociolinguistique : territoire et objets*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1996, p. 115-145.
- Cohen, Marcel, *Le parler des Juifs d'Alger*, Paris, Champion, 1912.
- Driss, Nassima, « Citadinités et codes culturels dans le centre d'Alger : les ambivalences d'un espace public », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 83-84, 1999, p. 132-135.
- Fenchouch, Alla-Eddine et Rachid Tamine, « Mutations de la centralité dans une ville secondaire d'Algérie. Le cas de Skikda », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 31, 2019, <https://journals.openedition.org/emam/1997>.
- Gonçalves Kelber, Pereira, « Communauté en ligne », *Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, Dernière modification le 14 février 2023, <https://bit.ly/47iHYzD>.
- Grine Nadia, « Mise en mots de l'identité algéroise. Réflexion sur les représentations de la memété et de l'altérité chez les Algérois », *Cahiers de linguistique*, vol. 44, n° 1, 2018, p. 81-103.
- Guerrero, Jairo et Naouel Abdessemed, « Notes préliminaires sur le parler arabe d'Annaba (nord-est algérien) », *Journal of Arabic Linguistics*, n° 69, 2019, p. 5-25.
- Icheboudene, Larbi, « L'intégration citadine : à propos de la difficulté d'être algérois », *Réflexions*, n° 3, « La ville dans tous ses états », Alger, Éditions Casbah 1998, p. 5-23.
- Kaddache, Mahfoud, *L'Algérie durant la période ottomane*, Alger, OPU, 2003.
- Marçais, William, « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée », *Annales de l'Institut d'Études Orientales d'Alger*, Tome XIV, Paris, A. Maisonneuve, 1956, p. 6-17.
- Messaoudi, Leila, « Quels concepts pour aborder le terrain urbain maghrébin ? » dans Leila Messaoudi, Ali Reguigui, Julie Boissonneault, Hafida El Amrani et Hanane Bendahmane (dir.), *Langue et Territoire : regards croisés*, Sudbury, Série monographique en sciences humaines, n° 24, 2019, p. 59-78.
- Miller, Catherine, « Approches sociolinguistiques de la ville », *Questions de recherche au Maghreb*, n° 5, Lettre du Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales, janvier 2009, p. 1-4.
- Oulebsir, Kamila, « Mise en discours de l'espace urbain "Alger". Étude de quelques commentaires sur Facebook », dans Ibtissem Chachou et Réda Sebih (dir.), *Langues et mutations urbaines au Maghreb*, Alger, Hibr éditions, 2020, p. 59-82.

- Pastinelli, Madeleine, *Des souris, des hommes et des femmes au village global. Parole, pratiques identitaires et lien social dans un espace de bavardage*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007.
- Paveau, Anne-Marie, « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société*, n° 119, 2007, p. 93-109.
- Safar-Zitoun, Madani, « Urbanité(s) et citadinité(s) dans les grandes villes du Maghreb », *Les cahiers d'EMAM, Études sur le Monde Arabe et Méditerranéen*, n° 19, 2010, p. 33-53.
- Sebih, Réda, Citadinité/urbanité dans le mode maghrébin : cas de la Casbah d'Alger, *Socles*, n° 10, 2017, p. 173-186.
- Sebih, Réda, « Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la casbah d'Alger », Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université d'Alger 2, 2014.
- Taine Cheikh, Catherine, « La classification des parlers bédouins du Maghreb : revisiter le classement traditionnel », dans Veronika Ritt Benmimoun (dir.), *Tunisian and Libyan Arabic Dialects: Common Trends - Recent Developments - Diachronic Aspects*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 2017, p. 15-42.